

<https://www.ricochets.cc/Inde-paysans-et-pauvres-luttent-contre-le-gouvernement-et-le-capitalisme-ET-contre-le-Covid.html>



Inde, paysans et pauvres luttent contre le gouvernement et le capitalisme ET contre le Covid

- Les Articles -
Date de mise en ligne : lundi 31 mai 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

INDE, 26 MAI 2021 : UNE REVOLUTION EN COURS

ENORME ET FORMIDABLE MOBILISATION HISTORIQUE DE MILLIONS D'INDIENS QUI VACCINENT L'INDE CONTRE LA DICTATURE DE MODI DANS LES RUES ET APPELLENT LES PEUPLES DU MONDE A LA SOLIDARITE

En même temps que le Covid étend ses ravages, en particulier à la campagne, dépourvue de structures de santé, de lits, de respirateurs, d'oxygène, de médecins, de médicaments, une colère monumentale et sans précédent à cette échelle s'est exprimée dans l'ensemble de l'Inde contre le régime de Modi le 26 mai 2021 dans tous les secteurs des classes populaires en s'organisant autour de la révolte des paysans.



Inde, paysans et pauvres luttent contre le gouvernement et le capitalisme ET contre le Covid Une mobilisation historique pour un autre monde

UNE MOBILISATION HISTORIQUE POUR UN AUTRE MONDE

Ce 26 mai, au sixième mois d'occupation des portes d'entrée de Delhi, le soulèvement paysan animé par le SKM (Front Uni Paysan) coordination d'une quarantaine d'organisations paysannes, a appelé à une journée noire.

Il appelait à la mobilisation malgré l'urgence de la solidarité face au Covid qui occupe tous les bras et la nécessité de garantir la sécurité sanitaire dans des rassemblements qui de fait ne peuvent pas être de masse, en mettant des drapeaux noirs partout, sur les logements, les bâtiments administratifs, les entreprises, les mines, les commerces, les échoppes d'artisans, les voitures, les véhicules en tous genres et dans les rues.

L'objectif était d'exiger toujours que Modi annule ses lois anti-paysans et anti-ouvriers qui tuent la petite paysannerie, le monde du travail, le service public et les emplois pour la jeunesse mais aussi de dénoncer la responsabilité criminelle de Modi dans le carnage humain actuel du Covid en Inde et exiger des mesures rapides pour combattre ce fléau.

Le pays entier s'est couvert de noir y compris pour ceux qui travaillent avec des rubans ou badges noirs sur leurs vêtements, à l'exception en partie des deux États en proie au cyclone Yaas qui sévit ces jours-ci au Bengale occidental et en Odisha.

Toutes les colères du peuple indien se sont cristallisées autour de la gestion du Covid par Narendra Modi qui achève sept ans de son mandat au cours desquels il a multiplié les attaques contre les classes populaires, a complètement détruit l'économie par une privatisation effrénée où il a vendu toutes les entreprises comme les aéroports, les ports, les chemins de fer et d'importantes entreprises du secteur public au profit des capitalistes qui

sont ses sponsors électoraux, Adani, Ambani en Inde mais aussi dans le monde Cargill, Walmart, Nestlé ou le français Dreyfus, supprimant des millions d'emplois pour la jeunesse indienne et aboutissant au désastre de probablement des millions de morts du Covid par défaut de structures de santé partout dans le pays et en particulier à la campagne.

Rakesh Tikait, un des leaders paysans parmi les plus populaires, a déclaré le 26 mai que la protestation des paysans était désormais devenue une lutte contre l'oppression, le fascisme et le capitalisme tandis que d'autres dirigeants paysans appelaient le gouvernement à faire ses valises.

C'est pourquoi Modi ne veut pas céder aux revendications des paysans car leur mouvement entraîne toutes les classes pauvres du pays bien au delà des revendications paysannes mais aussi toute la population indienne - et même la base policière pour qui le mouvement paysan demande de meilleures retraites contre les décisions du gouvernement - en exigeant la liberté de la presse, la lutte contre les effets du changement climatique et surtout en cassant dans la pratique et dans leurs objectifs, toutes les oppressions et les divisions de religions, de sexes, de couleurs de peau, de castes qui fondent le pouvoir de Modi et derrière lui du capitalisme en Inde... et ailleurs.

Le soulèvement paysan veut une Inde qui ne sert pas seulement les chefs d'entreprise, mais qui oeuvre pour le droit de tous les citoyens indiens à l'alimentation, à la santé et à la liberté. Il veut non seulement une Inde où les agriculteurs obtiennent des prix équitables pour leur travail mais aussi un système entier pour le peuple, pas pour les profits de quelques hommes avides.

Et ce mouvement des paysans indiens a des revendications en Inde mais aussi pour l'Asie, dénonçant les accords de l'Asean (association commerciale des pays d'Asie du Sud-Est aux origines anti-communistes), de la Chine, du Japon, de la Corée du Sud et de Singapour de novembre 2020, le plus grand pacte commercial du monde, qui feront considérablement baisser les prix d'achats de leurs productions aux agriculteurs et en amèneront de nombreux à la ruine, sans faire pour autant baisser les prix à la consommation, puisque le but est d'augmenter la marge de profits des trusts de l'agro-alimentaire.

Et comme illustration de ce qu'il veut, le soulèvement paysan et ses soutiens a montré dans les campements de protestation aux portes de Delhi où habitent depuis 6 mois plusieurs centaines de milliers de paysans, ouvriers, jeunes, étudiants, soignants, militants de tous bords, syndicalistes, etc... en lointain écho des occupations des places Tahrir, Kasbah, Syntagma, Puerta del Sol ou Parc Zuccotti - qu'un nouveau type de société est non seulement possible mais est en train de naître en même temps qu'une nouvelle économie basée sur la communauté et le don. Les campements offrent gratuitement de la nourriture, de l'eau, un abri, des soins médicaux et des vêtements à tous ceux qui en ont besoin. Ainsi, depuis six mois maintenant, de nombreux enfants démunis et pauvres des bidonvilles sont éduqués, soignés et nourris de la gentillesse des agriculteurs. Contre l'économie de la cupidité, les agriculteurs représentent un nouveau modèle de société basée sur la coopération et le partage. Aujourd'hui, chaque campement offre un espace commun pour parler, discuter, argumenter et surtout faire partie d'une nouvelle fraternité humaine. Ils ont créé un nouveau melting-pot d'espoir en ces temps Covid-19, quand plus de la moitié du pays est enfermée, sans emploi et affamée.

Aussi, cette journée du 26 mai 2021, très politique, a vu des milliers et des milliers d'effigie ou de mannequins de Modi, brûlés un peu partout en signe de ce que les paysans pensent de lui et de son monde.

Mais cette journée était aussi conçue pour envoyer un signal au monde entier pour dire que Modi qui tue les paysans et le petit peuple, tue plus que le virus, qu'il commet un crime contre l'humanité, en Inde mais aussi ailleurs avec le risque d'extension du variant indien au monde, bref qu'il est nécessaire qu'il s'en aille maintenant et que la communauté internationale peut y jouer un rôle, elle qui se mobilise déjà pour les paysans, en tous cas dans les anciens États membres du Commonwealth où, contrairement à la France, la presse ne fait pas barrage aux

informations venant d'Inde.

Les dix principaux syndicats ouvriers ont rejoint l'appel paysan au 26 mai, comme 12 grands partis, les principales organisations féministes, celles des jeunes et des étudiants, des Intouchables, des petits commerçants et artisans, des journalistes et intellectuels et 4 gouvernements d'États fédéraux également, le Bengale Occidental, le Tamil Nadu où de nouveaux gouvernements opposés à Modi viennent d'être désignés dans des élections où le sens du scrutin se faisait contre Modi, dans le Maharashtra où le parti au gouvernement vient de rompre son alliance avec Modi et enfin dans le Jharkhand dont le gouvernement est opposé à celui du BJP de Modi.



Inde, paysans et pauvres luttent contre le gouvernement et le capitalisme ET contre le Covid

LE CARNAGE DU MANQUE DE MOYENS DE SANTE

Le mouvement du 26 mai avait déjà été précédé d'une grève nationale massive le 24 mai des personnels de santé de la campagne qui sont en lutte depuis le début aux côtés de paysans dénonçant leur manque de moyens humains et matériels, de vaccins, médicaments et exigeant des hausses de salaires.

Malgré les chiffres officiels d'un gouvernement qui nie toujours l'importance du nombre de personnes contaminées ou décédées, tous les témoignages qui remontent de partout décrivent une situation infernale.

Les trois quarts par exemple du village de Basi, pas loin de Delhi, 5 400 habitants, sont malades et 30 sont morts sur les trois dernières semaines, ce qui rapporté au pays ferait dans les 9 millions de morts en trois semaines. Bien sûr, les situations sont inégales suivant les régions et les villages - 400 000 villages seraient touchés sur 600 000 - et on ne peut pas calculer ainsi sinon pour donner une idée de l'ampleur du drame.

On compte par exemple aussi 9 morts en 7 jours dans le village de Afzal Nagar, 3 300 habitants, où chaque foyer compte au moins un malade, dans l'Etat du Bihar ; 20 morts en un mois à Larma, 3 800 habitants, toujours dans le Bihar.

Des familles entières disparaissent et des villages sont menacés, par ailleurs, s'il y a peu d'informations sur ce qui se passe dans les tribus (Adivasis, 100 millions d'habitants) abandonnées à elles-mêmes, tout porte à penser que certaines tribus sont fortement contaminées et que faute de moyens sanitaires, la mortalité y soit importante, menaçant peut-être l'existence même de certaines tribus

Selon le mouvement paysan qui a fait un recensement dans un certain nombre de villages, il faudrait compter 10 000 morts par jour dans le seul État de l'Uttar Pradesh (200 millions d'habitants), 127 000 personnes sont mortes dans les deux mois de mars et avril dans l'Etat du Madhya Pradesh (73 millions d'habitants) et le mouvement estime

qu'il pourrait y avoir de 5 à 10 millions de morts pour le pays entier dans l'année si la situation ne s'aggrave pas.

Les témoins racontent que des milliers de cadavres dérivent sur le Gange, que d'autres sont sommairement posés sur les rives, que les chiens mangent les cadavres humains, tandis que les communes manquent de bois pour incinérer les morts et que les crématoriums étant débordés, il y en a partout, improvisés, aux abords des hôpitaux, dans les jardins, sur les parkings, les trottoirs... Des récoltes ne sont pas faites, des terres entières sont abandonnées parce que les paysans qui les travaillaient sont morts...

Mais tout cela n'est pas fatalité.

L'Inde, bien qu'une grande puissance et la pharmacie industrielle du monde, le plus grand fabricant de vaccins et de médicaments génériques sur la planète, est le pays au monde qui consacre le moins d'argent à son système de santé publique : officiellement 1,25% de son PIB, mais plus probablement 0,34% bien en dessous de ce que font les pays les plus pauvres du monde.

Par ailleurs 78% des soins de santé en ville sont privés et 74% à la campagne. Il y a bien des hôpitaux, mais hors de prix, réservés aux riches. Les centres de santé issus de la période de décolonisation sont abandonnés, servent d'étables pour les animaux... Et les personnels de santé sont tellement mal payés que beaucoup démissionnent : 1/6 e des travailleurs de santé a démissionné par rapport à l'an passé.

A ce drame sanitaire s'ajoute un drame alimentaire.

N'ayant pas les moyens de santé pour faire face au virus, le gouvernement a encouragé partout au couvre feu et au confinement.

Or 93% des travailleurs en Inde travaillent dans le secteur informel, de petits boulots, de la menuiserie ou la cordonnerie au travail de chantier du bâtiment, en passant par la vente ambulante de fruits et légumes dans la rue.

Au delà de l'absurdité criminelle d'un confinement pour un peuple qui vit dans la rue ou en grande partie dans des bidonvilles, le couvre-feu et le confinement font perdre leur travail et leurs revenus aux plus pauvres et à partir de là leur logement et toute possibilité de se nourrir. N'ayant pas de protections chômage, maladie ou retraite, ils n'ont plus rien.

Avec la fermeture de l'accès à la rue, en quelques semaines, ils ont perdu leurs maigres économies et ne sont plus en mesure de se nourrir ou de nourrir leurs familles.

Or cette seconde vague du virus s'ajoute à la première, en 2020, où on estime que 47% des femmes actives ont perdu définitivement leur travail (9% des hommes), 33% des jeunes de moins de 24 ans également ont perdu leur travail et n'en ont pas retrouvé et sont donc physiquement affaiblis, situation aggravée par une pollution atmosphérique terrible qui tue en nombre.

Aujourd'hui, le chômage officiel a déjà doublé en une semaine du 9 au 16 mai 2021 en passant de 7 à 14% en même temps que les prix bondissent.

La famine menace et si des États ont promis des distributions alimentaires de secours, à la date du 24 mai, rien n'était encore arrivé par exemple à Delhi et des manifestations ont lieu dans des bidonvilles, où habitent un tiers des indiens, comme par exemple à Bombay dans le Maharashtra, pour dénoncer l'abandon des habitants des bidonvilles.

800 000 travailleurs Â« migrants Â» qui viennent de la campagne et travaillent en ville et qui vivent de petits boulots ont déjà quitté Delhi dès les premiers jours de la seconde vague de Covid - et plus encore ensuite - pour tenter de survivre dans leurs villages d'origine et avant que les transports publics soient bloqués. Mais en voyageant entassés dans les pires conditions, les bus et trains se sont transformés en clusters et ont contribué à propager le Covid partout.

Comme le gouvernement n'a rien prévu, n'a rien préparé, ne fait rien aujourd'hui, a même fortement contribué à la propagation du virus par ses campagnes électorales et pèlerinages hindous et est dirigé par des ministres obscurantistes qui rejettent la science en expliquant par exemple que pour chasser le virus il faudrait taper sur des casseroles, sa principale activité est d'accuser les autres dans la presse de ses propres crimes : les États fédéraux, la population en général, mais surtout le mouvement paysan qu'il accuse, tous les jours, inlassablement, à longueur de journaux, d'avoir propagé le virus en particulier à la campagne en même temps qu'il criminalise violemment tous ceux qui sur les réseaux sociaux appellent à l'aide, demandent de l'oxygène, des médicaments ou documentent le drame.



Inde, paysans et pauvres luttent contre le gouvernement et le capitalisme ET contre le Covid

CONTINUATION, SUSPENSION ET REPRISE DE LA LUTTE A UN NIVEAU PLUS ELEVE

Le soulèvement paysan a bien sûr été affaibli dans un premier temps du simple fait que tout un chacun pare au plus urgent en essayant de se protéger soi-même du Covid ou d'aider les autres, familles, voisins, amis, collègues qui sont en difficulté. Du coup, pendant les premiers moments de la seconde vague du Covid, bien des luttes ont été suspendues.

Cependant, au delà de l'entraide auquel il participe lui-même en fournissant aux nécessiteux des repas, médicaments, centres sanitaires et logements gratuits dans ses campements et lieux de mobilisation, le mouvement a repris son essor dès lors que la période des récoltes a commencé à se terminer à partir du 8 mai où une première mobilisation a eu lieu mais surtout de la seconde semaine de mai, où des milliers et des milliers de paysans et soutiens reviennent en nombre tous les jours aux campements de Delhi depuis le 12 mai environ, 40 000 étant arrivés par exemple le 25 mai.

Le 24 mai, ils étaient déjà plus de 10 000 à bloquer le commissariat central de Hisar dans l'Haryana malgré les 3 000 flics impuissants qui tentaient de le protéger, après que quelques jours auparavant, des policiers aient violemment chargé une manifestation paysanne qui encerclait le premier ministre BJP de l'Haryana, faisant de nombreux blessés et prisonniers. Les paysans ont obtenu que les prisonniers soient relâchés, que ceux qui ont été blessés ou ont eu des véhicules endommagés, soient indemnisés et que même des emplois soient fournis à la famille d'un paysan qui est décédé.

Le 26 mai, en réponse aux calomnies du gouvernement de Modi et de son parti, le BJP, ce sont des millions de paysans, ouvriers agricoles, ouvriers, employés, enseignants, étudiants qui ont organisé rien qu'au Pendjab, 108 lieux de mobilisation et de blocages en plus des manifestations avec libération de péages autoroutiers, blocage de stations essence Reliance, un groupe qui soutient Modi, blocage de grandes surfaces commerciales liées aussi aux

Inde, paysans et pauvres luttent contre le gouvernement et le capitalisme ET contre le Covid

groupes capitalistes soutenant Modi et qui seront bénéficiaires des lois anti-paysans, de gares, et de résidences de leaders du BJP. En Haryana, on comptait plus de 60 lieux de mobilisation et rien que dans le seul district (département) de Jhajjar dans l'Haryana on comptabilisait 240 manifestations. A Delhi, 50 lieux de mobilisation étaient recensés.

Dans l'Assam et le haut Assam, des manifestations ont eu lieu comme ailleurs mais en plus avec des tribus Adivasis dénonçant l'accaparement des terres par des sociétés capitalistes après que dans le Chhatisgarh il y a quelques jours la police avait tiré et tué trois indigènes qui dénonçaient le vol de leurs forêts par les militaires.

A Ropar, les paysans ont chassé de la ville les membres du RSS, la milice fasciste au service du pouvoir. A Rupnagar et dans d'autres lieux, les militants du BJP et du RSS ont été pris à partie et ont du fuir. Dans l'Uttar Pradesh où la police du BJP a voulu interdire les rassemblements de nombreux affrontements ont eu lieu et les policiers ont souvent été mis en difficulté.

Malgré les difficultés de mobilisation et de rassemblements dues au Covid, le soulèvement paysan a franchi ce 26 mai une nouvelle marche importante dans l'entraînement avec lui de l'ensemble des classes populaires d'Inde sur un programme de plus en plus large.

Et d'ores et déjà, le SKM a annoncé qu'il allait intensifier la mobilisation dans le cadre d'une alliance renforcée des paysans et des ouvriers et allait appeler à de nouvelles initiatives d'ici peu.

Jacques Chastaing, le 27 mai 2021



Inde, paysans et pauvres luttent contre le gouvernement et le capitalisme ET contre le Covid